

## **L'hostie ? Un moins qui est plus.**

Nous sommes probablement en l'an 740 avant JC. Isaïe, jeune prophète, veut parler de Dieu. Il sait que la vigne est le symbole de l'amour. Alors, il met ces mots dans la bouche de Dieu : « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne... » Le prophète n'hésite pas, pour parler de la relation de Dieu avec son peuple, à emprunter un chant d'amour. Ce chant d'amour traverse toute la Bible. Il est la raison d'être de ces textes qui veulent nous faire entendre l'amour que Dieu a pour nous.

Alors me direz-vous, pourquoi n'entendons-nous pas ce chant ? Nous ne l'entendons pas comme nous n'entendons pas le désir d'aimer que nous avons pourtant, couvert par les bruits du monde, la voix de ceux qui vocifèrent, les soucis mais aussi notre refus d'aimer. Tout cela est mis magistralement en évidence dans cette parabole. Que nous apprend-t-elle ?

Des vigneronns travaillent dans la vigne. Elle est donc le symbole de l'amour. Leur travail a normalement pour but de faire produire des fruits à cette vigne. Ils ont été embauchés pour faire grandir l'amour. Or ces vigneronns ne travaillent ni pour le propriétaire, ni pour faire produire des fruits à la vigne mais pour l'accaparer. Ils sont sanctionnés pour cette raison.

Cette parabole est d'une étonnante actualité. Vous aurez noté qu'on peut changer les vigneronns mais pas la vigne. Nous voulons posséder la terre et ses richesses en oubliant la raison de ses richesses au point que cette terre, cette planète peut nous être enlevée.

(Jeff Bezos) Le directeur général d'Amazon, est devenu l'homme le plus riche du monde : à quoi cela sert-il d'être (toujours plus) riche... quand la planète est détruite sous nos yeux chaque jour ?

Le Pape François commençait son encyclique « Laudato si » ainsi : « *Loué sois-tu, mon Seigneur* », reprenant le chant de saint François d'Assise (que nous fêtons aujourd'hui). Il poursuivait : « *Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».* Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle.

Dans quel but travaillons-nous ? Consommer, Posséder ? Quel fruit voulons-nous produire ? Et si nous prenons conscience de nos mauvaises pratiques, quel est le remède ?

Revenons à la parabole. Le remède, c'est le serviteur dans la mesure où nous l'accueillons. Vous avez remarqué que la conclusion que donne les interlocuteurs de la parabole est suscitée par Jésus : « le propriétaire fera périr ces misérables. » Il la confirme et fait entendre que nous n'échapperons pas à notre irresponsabilité. Mais avant cette confirmation, il donne une autre conclusion possible : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* » Ce que nous rejetons peut devenir la pierre d'ange d'une construction nouvelle.

Ramenons cela à notre existence. Nous n'en n'avons qu'une comme nous n'avons qu'une planète. Le rejet de la raison d'être de notre existence qui est d'aimer et se laisser aimer nous condamne. La vigne est enlevée à ceux qui n'en prennent pas soin : c'est automatique ! Ce qui ne l'est pas, c'est de reprendre possession de la raison d'être de notre humanité et en conséquence, accueillir, recevoir celui qui nous aide à prendre soin de la vigne. Ce serviteur, c'est le Christ. Ce sont tous ceux qui travaillent dans l'esprit de l'Évangile, qui nous font entendre le chant d'amour de Dieu pour sa création, parfois en criant mais c'est un cri pour nous réveiller, pour nous rendre à notre conscience.

La parabole nous enseigne que Dieu ne se lasse pas de nous envoyer des serviteurs mais que ce serviteur ne pourra rien faire si nous ne prenons pas soin de lui. Ce matin, des enfants font leur communion. Elle est la manifestation du soin que nous voulons apporter à celui que Dieu nous envoie, son propre fils, le serviteur des serviteurs. En communiant, nous nous initions à aimer Dieu comme Dieu nous aime et ainsi à retrouver le sens de notre existence. Cette communion nous initie en permanence à un esprit nouveau qui est opposer à l'esprit de possession. Le pape François, toujours dans son encyclique « Laudato si » nous présente cette spiritualité :

(Chapitre 6, 4) 222. La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation.... Il s'agit de la conviction que "moins est plus". En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel.

J'ose dire que l'hostie est la manifestation de ce moins qui est plus.